

**Paul d'Estournelles de Constant au cœur
de la polémique sur le « péril jaune »
Les raisons d'un engagement intellectuel et politique,
1895-1905**

François Pavé

Doctorant à l'Université du Maine (Le Mans),
Centre de Recherches Historiques de l'Ouest

Le prodigieux essor économique de la Chine retient aujourd'hui l'attention de tous. Il inquiète même. Dans les médias et certains esprits, reparaît l'expression « péril jaune » née à la fin du XIX^e siècle sous l'effet de l'ouverture forcée de la Chine, consécutive à la première guerre de l'Opium, et du développement des migrations chinoises vers l'ensemble de la zone pacifique¹. La question chinoise naît dans les régions du monde où l'immigration chinoise est la plus importante dans la seconde moitié du XIX^e siècle : l'Ouest du Canada² et des États-Unis³ ainsi que le Nord de

¹ Il est difficile de savoir où et quand apparaît pour la première fois l'expression « péril jaune ». Aux États-Unis, c'est en Californie vers 1850 qu'apparaissent les premières critiques de la présence chinoise. L'expression *yellow peril* n'apparaît qu'à la fin du siècle. En France, Joseph-Arthur de Gobineau évoque une menace chinoise dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* en 1855 et dans son poème *Amadis* en 1887. En 1888, *La Revue du monde latin* publie un article d'Etienne Hulot au titre explicite, « Les Chinois partout », mais l'expression péril jaune n'y figure pas. Elle s'impose en France vers 1895 après la publication, dans *Le Monde illustré*, d'un article relatif à une reproduction d'un dessin allégorique commandé par l'empereur Guillaume II et intitulé « Le Péril jaune ». Il semble donc que l'expression, née en Allemagne, soit une traduction du terme allemand équivalent *die gelbe Gefahr*.

² Voir le *Rapport sur l'immigration chinoise : rapport et témoignages. Commission royale sur l'immigration chinoise*, 1885, 532 p., cf. <http://www.canadiana.org/ECO/ItemRecord/93650>.

l'Australie⁴. Pour la première fois les Chinois et les Occidentaux entrent de façon durable en contact. Alors que les échanges économiques s'intensifient à l'échelle internationale, l'éveil de la Chine et du Japon semble imminent et suscite de nombreuses craintes. Un homme se passionne pour ce sujet : Paul d'Estournelles de Constant.

Paul d'Estournelles de Constant⁵ est né à la Flèche, en Sarthe, en 1852. Après des études secondaires au lycée Louis-le-Grand, il suit des études de droit et réussit en 1876 le concours du ministère des Affaires Étrangères. Il embrasse alors une carrière de diplomate qui l'emmène dans la plupart des grandes capitales européennes ainsi qu'en Tunisie. De 1887 à 1890, il est en poste au Quai d'Orsay comme sous-directeur chargé de l'Indochine. D'Estournelles entrevoit rapidement les failles de la politique coloniale française, mais ses fonctions ne lui autorisent qu'une faible liberté d'expression. C'est pour cette raison qu'il renonce à sa carrière de diplomate en 1895 et s'engage en politique. Il est alors élu député de la Sarthe. Il le restera jusqu'en 1904, après quoi il sera sénateur du même département jusqu'à son décès, en 1924.

Il œuvre durant toutes ces années au rapprochement entre les peuples. Il préside le groupe parlementaire de l'arbitrage international et milite pour la paix mondiale. Ce travail actif, au service de la concorde entre les peuples, lui vaut le prix Nobel de la Paix en 1909⁶. Les questions relatives aux relations internationales constituent sa préoccupation première, car, selon lui, l'émergence sur la scène économique de nouveaux pays, voire de nouveaux continents, menace l'hégémonie de l'Europe, tiraillée par ses rivalités intestines. Il semble que c'est avant tout à ce titre qu'il se passionne, à la charnière entre le XIX^e et le XX^e siècles, pour la question du péril jaune.

Afin de prendre une position sur ce sujet, étayée sur des connaissances solides, d'Estournelles se documente de façon approfondie. Il a alors recours à l'Argus de la Presse, organisme créé en 1879, qui

³ Nayan Shah, « White Label et “péril jaune” : race, genre et travail en Californie, fin du XIX^e siècle-début du XX^e siècle », *Clio*, 3, 1996, « Métiers, Corporations, Syndicalisme ». Pour le texte intégral, cf. <http://clio.revues.org/document464.html>.

⁴ Cf. <http://www.chaf.lib.latrobe.edu.au/history.htm>, le site de la Chinese Heritage of Australian Federation.

⁵ Paul d'Estournelles de Constant est le petit neveu de Benjamin Constant de Rébecque (1767-1830).

⁶ Il obtient ce prix conjointement avec le Belge Auguste Beernaert, membre de la Cour internationale d'arbitrage.

effectue de la veille éditoriale. Paul d'Estournelles reçoit ainsi des coupures de journaux relatives au péril jaune publiées dans l'ensemble de la presse francophone. Il rassemble une documentation considérable qui lui permet, à son tour, de s'exprimer dans la presse, à la Chambre des députés et lors de conférences données à travers la France et l'Europe. Ses propos suscitent des réactions dans la presse ainsi qu'une importante correspondance. Il établit bientôt des échanges épistolaires avec des entrepreneurs, des consuls ou des ambassadeurs qui représentent la France en Extrême-Orient. Il possède, de ce fait, des informations très précises et ses positions sont solidement argumentées.

L'ensemble de cette documentation est conservé aux Archives départementales de la Sarthe dans le fonds d'Estournelles qui y constitue le fonds privé le plus important. 11 cartons de ce fonds portent le titre *Péril jaune*⁷ et contiennent des ouvrages, des coupures de presse, des articles de revues spécialisées, des lettres reçues par Paul d'Estournelles, des copies de rapports officiels de consuls ou d'ambassadeurs et des notes manuscrites. Les articles et les lettres sont souvent annotés, certains passages sont soulignés et repris sous formes de notes. Ce fonds permet d'observer comment la pensée de d'Estournelles s'est forgée, de comprendre pourquoi il s'est passionné pour ce sujet et enfin d'analyser de quelle manière ce thème du péril jaune a pris place dans son argumentaire en faveur de la paix universelle. Les sources, évoquées dans le développement qui suit, proviennent de ce fonds. Elles me permettront d'exposer de quelle façon le député sarthois s'empare de la question du péril jaune et l'inscrit dans une réflexion politique plus large.

La présence française et européenne en Chine n'est pas justifiée

Pour l'ancien diplomate qu'est d'Estournelles, la question du péril jaune est une des conséquences de la trop ambitieuse politique coloniale française. La France n'a pas les moyens de ses ambitions impérialistes. Son désir d'expansion sans fin l'expose à des menaces : soulèvements des peuples des contrées colonisées et concurrence entre les nations colonisatrices risquant de mener à un conflit armé. La France multiplie par

⁷ Le fonds d'Estournelles de Constant constitue la série 12J. Les cartons relatifs au péril jaune, sont les numéros 12J 282 à 12J 292. On trouve aussi de la documentation sur ce sujet dans d'autres cartons.

cette politique ses ennemis potentiels comme il l'explique dans la préface du *Péril jaune* d'Edmond Théry :

Nous ne comprenons pas [...] qu'en étendant dans toutes les parties du monde notre domination et nos responsabilités, nous étendons en même temps notre surface de vulnérabilité. [...] Nous nous gonflons démesurément et la moindre piqûre d'aiguille, la moindre déchirure survenant au loin dans cette enveloppe boursouflée que nous ne sommes plus capables de surveiller, suffira pour nous faire piteusement échouer ou éclater. [...] Le fatal accident que je vois venir et que je voudrais éviter, a été causé par le développement excessif de notre surface, laquelle deviendra nécessairement d'autant plus mince qu'elle sera plus distendue.⁸

La France n'a pas sa place en Extrême-Orient, en particulier en Chine. D'Estournelles s'exprime là en 1901, quelques mois après la première « piqûre dans l'enveloppe distendue » qu'a constituée la guerre des Boxeurs. Ce soulèvement populaire à caractère xénophobe a souligné la vulnérabilité des Français, et des Européens en général, loin de chez eux, dans l'empire du Milieu.

Le député de la Sarthe s'inquiète aussi des rivalités entre les nations colonisatrices présentes en Chine. Cette concurrence, notamment lors du partage des indemnités versées par la Chine aux Puissances, n'a constitué qu'un premier avertissement, mais le pire est à venir. L'ancien diplomate n'hésite pas à rappeler que ses prophéties se confirment parfois : ainsi, il avait envisagé l'incident de Fachoda avec plusieurs années d'avance⁹. La présence occidentale en Extrême-Orient peut donc avoir des conséquences militaires graves, voire déboucher, à ses yeux, sur un conflit aux dimensions mondiales, « la guerre universelle »¹⁰. En effet, « la question chinoise ne pourra pas mettre une partie seulement des Puissances aux prises les unes avec les autres ; l'Amérique, l'Australie, le Japon, ne s'en désintéresseront pas »¹¹.

⁸ Paul d'Estournelles de Constant préface à Edmond Théry, *Le Péril jaune*, Paris : Félix Juven, 1901, p. 9.

⁹ Paul d'Estournelles de Constant (préf.), *op. cit.*, p. 11. La crise de Fachoda opposa la France au Royaume-Uni en 1898 au sujet du poste militaire avancé de Fachoda, au sud de l'Égypte. Son retentissement a été d'autant plus important que ces pays étaient alors traversés par de forts courants nationalistes.

¹⁰ Paul d'Estournelles de Constant, « Le Problème chinois », *Revue politique et parlementaire*, 10 novembre 1900, p. 233, A.D.S., 12J 290.

¹¹ *Ibid.*, p. 233.

Dans un article publié dans *Le Temps*, d'Estournelles envisage avec quatre années d'avance la guerre russo-japonaise. En effet, pour beaucoup de spécialistes de l'Extrême-Orient, si une nation peut s'imposer dans cette région, c'est sans conteste le Japon. D'Estournelles le constate à la lecture de nombreux articles et fait sienne cette idée ¹².

L'appétit colonial et la soif de nouveaux débouchés ne justifient pas la présence française en Chine. L'avidité de quelques industriels et commerçants, précédés par les militaires et guidés par des profits à court terme, ne doit pas leurrer les hommes politiques qui décident des éventuelles expéditions militaires. D'Estournelles observe qu'il y a « d'abord la joie des conquêtes et ensuite la carte à payer » ¹³. Dans une France chauvine et convaincue du bien fondé de sa politique coloniale, d'Estournelles doit avancer ses arguments avec prudence. Son expérience dans l'établissement d'un protectorat en Tunisie joue un rôle essentiel dans la position qu'il adopte. À ses yeux, la force et les armes ne peuvent faire disparaître les identités et les cultures. Pour le député sarthois, chantre passionné de la paix mondiale, la guerre en cette fin de XIX^e siècle constitue même un anachronisme. Les conquêtes coloniales ne sont aucunement la garantie d'une implantation durable, au contraire même. L'Occident ne doit donc pas chercher à s'imposer en Chine car cette attitude pourrait bien un jour attiser en retour un sentiment justifié de vengeance.

D'Estournelles est conforté dans son opinion par la correspondance qu'il entretient pendant plusieurs années avec Auguste François, consul de France au Yunnan ¹⁴. Les Français envisagent la construction d'une voie ferrée dans cette province. L'ambitieux gouverneur général de l'Indochine, Paul Doumer, est à l'origine du projet. Pourtant, Auguste François constate que cette construction n'a que peu d'intérêt : la province est montagneuse ce qui engendrera inévitablement des coûts de réalisation élevés alors que le sous-sol du Yunnan apparaît pauvre.

Auguste François insiste aussi sur le fait que les Chinois sont profondément hostiles à la présence occidentale. Émile Barbet l'avait déjà

¹² Paul d'Estournelles de Constant (préf.), *op. cit.*, p. 24.

¹³ Paul d'Estournelles de Constant, *Journal Officiel de la République Française*, débat Chambre des députés, 8 décembre 1899.

¹⁴ Auguste François, consul de France au Yunnan, lettres datées des 19 mai 1902, 3 juin 1902, 11 octobre 1902, 21 mars 1903 et 5 décembre 1903, 14 p., A.D.S., 12J 273 et 12J 290.

signalé dans un article de 1893 annoté par le député sarthois : « Aucun peuple découvert par les Européens n'a manifesté envers ces derniers une aversion semblable à celle que, de tous temps, les Chinois ont témoigné contre nous »¹⁵. Les Chinois n'appellent pas l'Occident mais le subissent comme l'avait lu, quelques années plus tôt, d'Estournelles dans un *Rapport de la Société d'études industrielles en Chine*¹⁶.

La colonisation ouvre la Chine au monde. Bientôt elle déversera sur le reste du globe son trop-plein d'hommes et de produits manufacturés. Les propos d'un auteur inconnu retiennent l'attention du député sarthois : « C'est par les chemins de fer, en effet, que nous envahissons la Chine pour y jeter nos petits couteaux et nos cotonnades. Mais c'est par les chemins de fer aussi que la Chine dégorgera bientôt sa démocratie âpre, gluante, perturbatrice de tous rouages, sur le monde économique qui s'est flatté de la conquérir. [...] La Chine était grosse, depuis des siècles de ses 400 millions d'habitants. Messieurs les ingénieurs sont venus avec le forceps, et le produit de l'enfantement pourrait bien étonner »¹⁷.

La France et le monde occidental ont forcé la Chine à s'ouvrir. La mondialisation des échanges économiques est en marche. Anatole Leroy-Beaulieu écrit : « L'homme blanc et l'homme jaune, définitivement mis en contact, se tiendront de plus en plus dans une dépendance mutuelle »¹⁸. Cette situation nouvelle sera lourde de conséquences qui ne manqueront pas de déstabiliser l'équilibre économique et social de la France. Car, aux yeux de d'Estournelles, la menace a changé de nature, « les marchands deviennent plus redoutables que les soldats »¹⁹.

¹⁵ Émile Barbé, « La Lutte ethnographique et économique des Blancs et des Jaunes », *Revue scientifique*, 52-17, 21 octobre 1893, p. 513, A.D.S., 12J 282.

¹⁶ F. Dujardin-Beaumetz, *Rapport de la Société d'études industrielles en Chine*, Paris : novembre 1896, A.D.S., 12J 285.

¹⁷ Coupure de presse sans nom d'auteur. Journal non identifié. Propos soulignés par d'Estournelles, 29 juin 1897, A.D.S., 12J 287.

¹⁸ Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Asie et l'Europe », *La Revue d'Asie*, 15 novembre 1901, p. 7, A.D.S., 12J 284.

¹⁹ Paul d'Estournelles de Constant, *Journal Officiel de la République Française*, débat à la Chambre des députés, 8 décembre 1899.

L'ouverture forcée de la Chine aura des conséquences sur l'équilibre économique et social de la vieille Europe

Pour d'Estournelles, le premier problème réside dans le fait que les capitaux investis en Chine par l'État français et les particuliers ne le sont pas, à l'évidence, en France. Pire même, ces capitaux travaillent contre la France et l'Europe car ils font émerger une nouvelle puissance économique qui les menacera bientôt²⁰. Ces capitaux, pourtant, devraient profiter à l'appareil de production français qui devra, prochainement, subir la concurrence des produits venus de Chine. Annotant un article de Paul Leroy-Beaulieu, l'élu de la Sarthe écrit : « Voilà le mot : l'homme jaune tombera sous la dépendance du capital blanc pour le servir contre l'ouvrier blanc »²¹.

La Chine bénéficie, en effet, d'un avantage comparatif essentiel : le faible coût de sa main d'œuvre. Les coûts de production sont extrêmement bas dans l'empire du Milieu. Circonstance aggravante, les ouvriers chinois²² sont doués de qualités extraordinaires. Jules Gervais-Courtellemont souligne bien la spécificité de l'ouvrier asiatique : « Tant qu'il s'agissait de races véritablement inférieures, [...] les avantages à retirer de notre expansion au dehors étaient incontestables et les dangers à courir presque insignifiants au regard de l'importance des résultats à obtenir. [...] Tout a changé dès qu'il s'est agi de la race jaune, à la vérité très différente de la nôtre, mais non pas si inférieure que nous nous plaions à le croire »²³.

Edmond Théry dans *L'Économiste européen*, insiste sur les qualités incontestables des travailleurs asiatiques : « Leur endurance, leur résistance à la fatigue sont universellement connues, et les Américains et les

²⁰ Paul d'Estournelles de Constant (préf.), *op. cit.*, p. 18.

²¹ Paul d'Estournelles de Constant, annotation manuscrite figurant à la page 7 de l'article d'Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Asie et l'Europe », *La Revue d'Asie*, 15 novembre 1901, p. 7, A.D.S., 12J 284.

²² L'emploi de ce terme par les hommes politiques et les journalistes apparaît anachronique dans la mesure où il n'existe pas encore de prolétariat chinois.

²³ Jules Gervais-Courtellemont, « La Rénovation de l'Asie à l'occasion d'un livre récent », revue non identifiée, p. 1272, A.D.S., 12J 284.

Australiens ont su les mettre à profit pour exécuter leurs plus rudes travaux publics »²⁴.

Il ne s'agit pas que de propos théoriques. En effet, les ouvriers japonais démontrent alors, depuis près de 30 ans et les débuts de l'ère Meiji, la capacité d'adaptation et l'ardeur au travail des Asiatiques. Ce petit pays, tout de même déjà deux fois plus peuplé que la France de l'époque, peut constituer un exemple pour la Chine. Ulysse Leriche précise, en 1895, que « ce qu'a fait le Japon, la Chine peut le faire »²⁵. Or la Chine compte alors près de 400 millions d'habitants ce qui ajoute à la légitime inquiétude. Dans l'article évoqué plus haut, Edmond Théry affirme : « Tout le monde sait que la main d'œuvre chinoise est en quelque sorte illimitée ; que la Chine renferme, à elle seule, plus d'ouvriers disponibles qu'il en existe dans toutes les usines et fabriques de l'Europe réunies... »²⁶.

Les produits élaborés à bas prix en Asie se déverseront bientôt sur les marchés européens. Les progrès de la marine marchande permettront à ses produits d'être distribués dans le monde entier. L'ouverture du canal de Suez en 1869 a presque fait de la Chine et du Japon des voisins de l'Europe.

S'il s'agit de projections, le député de la Sarthe constate à la lecture du rapport économique de Camille Krantz, relatif à l'exposition internationale de Chicago de 1893, que le Japon concurrence déjà les produits européens sur le marché américain²⁷. Pour monsieur Bocher, l'exposition universelle de Paris de 1900 doit être l'occasion pour les Français, en constatant la diversité et la qualité des produits venus d'Asie, de prendre conscience de l'imminence du péril²⁸.

D'Estournelles en conclut que le danger est grand pour l'Occident dont les sociétés seront bientôt déstabilisées. La concurrence asiatique

²⁴ Edmond Théry, « Conférence faite par monsieur Edmond Théry le 20 février 1904 à la salle des ingénieurs civils de France », *L'Économiste européen*, 18 mars 1904, p. 360, A.D.S., 12J 284.

²⁵ Ulysse Leriche, « Étude économique et politique sur la question d'Extrême-Orient », *Le Mékong*, 1895, p. 6, A.D.S., 12J 283.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Rapport de Camille Krantz de 1893 au sujet de l'exposition internationale de Chicago. *Rapport du comité 27* qui concerne la broserie, les peignes et la maroquinerie.

²⁸ Armand Bocher, *La Fin de l'Europe*, Paris : Paul Ollendorff éditeur, 1896, 98 p., A.D.S., 12J 283.

entraînera une baisse des salaires des ouvriers français et européens. Elle provoquera par la suite le développement d'un chômage de masse. Plongés dans le désarroi, les ouvriers « blancs » seront alors tentés par les sirènes du socialisme qui, avec sa morale internationaliste, assurera définitivement la disparition de notre civilisation. D'Estournelles est hostile au socialisme qui constitue un autre péril potentiel. Républicain convaincu, il se revendique patriote. Il ne voit pas de contradiction entre l'amour de la patrie et le pacifisme. Ces deux idées lui paraissent complémentaires : à ses yeux, seuls ceux qui respectent profondément leur pays peuvent ressentir ce sentiment de respect pour les autres pays et souhaiter la paix internationale.

Se dessine ici la définition synthétique du péril jaune élaborée par Edmond Théry et partagée par d'Estournelles :

Le péril jaune, qui menace l'Europe, peut se définir de la manière suivante : rupture violente de l'équilibre économique international sur lequel le régime social des grandes nations industrielles de l'Europe est actuellement établi, rupture provoquée par la brusque concurrence, anormale et illimitée, d'un immense pays nouveau.²⁹

Si d'Estournelles établit le constat de la menace chinoise, il ne se limite pas à l'analyse, en tant qu'acteur de la vie politique française il formule un certain nombre de propositions pour répondre à celle-ci.

Les solutions face au péril jaune

Tout d'abord, pour d'Estournelles, il apparaît nécessaire d'informer le monde politique de la menace qui pèse sur l'Occident. Il ne faut pas s'appliquer « volontairement un bandeau sur les yeux »³⁰. C'est donc pour cette raison qu'il évoque le problème chinois à la Chambre lors de conférences organisées par le Comité de défense des intérêts nationaux, en France et à l'étranger et dans la presse nationale et locale. L'objectif premier de d'Estournelles est de « rendre la discussion [sur le péril jaune] inévitable ».

²⁹ Edmond Théry, *Le Péril jaune*, Paris : Félix Juven, 1901, p. 307.

³⁰ Paul d'Estournelles de Constant, « Le Problème chinois », *Revue politique et parlementaire*, 10 novembre 1900, p. 227, A.D.S., 12J 290.

La création du Comité de défense des intérêts nationaux en 1901, à l'initiative de Paul d'Estournelles de Constant, constitue une action concrète afin d'alerter l'opinion française sur les dangers qui la menacent. Ce comité organise des conférences à travers la France. D'Estournelles en anime personnellement un grand nombre et y évoque la menace chinoise. Il y expose avec précision sa position : l'éveil de la Chine, comme celui de nombreux pays nouveaux est une réalité inéluctable. La mondialisation est en marche. Il est essentiel de prendre conscience de cette réalité nouvelle. Les Français, au lieu d'adopter une position de victime, doivent, au contraire, retrousser leurs manches et « coloniser la France »³¹. Se préparer avec ardeur à la concurrence internationale naissante et en particulier à l'éveil de la Chine, c'est garantir la stabilité économique et sociale de la France, c'est ainsi faire acte de paix. Ainsi, d'Estournelles parvient adroitement à marier deux convictions souvent antinomiques : patriotisme et pacifisme. Sa position nuancée et habile lui permet d'être écouté par un auditoire important, aux aspirations politiques divergentes.

D'Estournelles est convaincu que le rôle de la France, dans la dénonciation du péril jaune, est essentiel. Il est du devoir des Français d'alerter l'Europe du danger. Bien sûr, en 1895, une gravure allégorique intitulée « le péril jaune », commandée par l'Empereur d'Allemagne, avait mis en lumière le fait que nos voisins étaient conscients du danger chinois³², mais il s'agissait alors essentiellement d'un sentiment d'inquiétude relatif aux missions chrétiennes en Chine. Or le danger apparaît beaucoup plus grand. D'Estournelles, qui parle parfaitement l'anglais et l'allemand, constate que la question ne retient pas l'attention dans le reste de l'Europe et explique que « le monde civilisé gagnerait à suivre nos impulsions. [...] Sans la France l'humanité serait sans guide, dans l'obscurité tragique où les sceptiques essaient de la maintenir »³³. Nous entrevoyons, ici, la modestie avec laquelle d'Estournelles conçoit implicitement sa mission d'éclaireur de la nation qui guide le reste du monde.

Faire comprendre aux dirigeants des Puissances la nature du danger lui apparaît essentiel. En effet, à ses yeux on ne peut répondre efficacement au péril jaune au niveau national. La solution doit être européenne.

³¹ Paul d'Estournelles de Constant, « Cher Directeur », *Le Temps*, 14 mars 1901.

³² Reproduction dans *Le Monde illustré* d'une gravure commandée par l'empereur d'Allemagne intitulée « Le Péril jaune », cf. note 1.

³³ Paul d'Estournelles de Constant (préf.), *op. cit.*, p. 5.

D'Estournelles écrit que « pour mettre en mouvement les puissances, ce n'est plus à leur compassion qu'il faut faire appel, mais à leur instinct de conservation, à leurs préoccupations intérieures et à la crainte du péril commun »³⁴.

Pour le député sarthois, l'Europe doit organiser son action pour atténuer les effets du péril jaune. Les états européens doivent se rapprocher :

Ils ne peuvent pas rester impunément en état d'hostilité économique en face de la production universelle dérégulée : la nécessité, la force des choses les rapprochent insensiblement les uns des autres, bon gré mal gré, plus vite qu'on ne pense, et les gouvernements vont être, à bref délai, obligés d'inscrire dans leur programme la réalisation de ce grand projet qui semblait un rêve de poète : une ligue européenne.³⁵

En 1900, la guerre des Boxeurs fait naître chez d'Estournelles l'espoir que ce rapprochement se réalise rapidement. Ce conflit démontre en effet que la coopération et l'entente entre les puissances européennes sont possibles. La Chine joue alors le rôle de catalyseur de la prise de conscience de l'existence d'une identité européenne. Les espoirs du député sarthois sont malheureusement vite déçus. La guerre russo-japonaise lui donne à nouveau l'occasion d'avancer cette solution. Il évoque alors la création de l'« union des États d'Europe »³⁶.

Ce rapprochement des nations européennes doit permettre de mener une politique étrangère commune conduisant à un désengagement militaire et économique de l'Europe en Chine. D'Estournelles est conscient que l'éveil économique de la Chine est inévitable, mais ce qu'il désire, c'est que l'Europe n'œuvre pas à son bouleversement. Les nations européennes devraient agir contre la « dispersion téméraire de cette ruche ou de ce guêpier »³⁷. Il use alors de cette image : « Le plus ignorant des jardiniers ne s'approche qu'avec précaution d'un essaim inconnu : l'Europe ne peut-

³⁴ Paul d'Estournelles de Constant, « Le problème chinois », *Revue politique et parlementaire*, 10 novembre 1900, p. 221, A.D.S., 12J 290.

³⁵ Paul d'Estournelles de Constant, « Le Péril jaune », *Le Temps*, 16 mai 1901.

³⁶ Paul d'Estournelles de Constant, « Le Japon et l'Europe », *L'Europe nouvelle*, mai 1904.

³⁷ Paul d'Estournelles de Constant, « Le Problème chinois », *Revue politique et parlementaire*, 10 novembre 1900, p. 227, A.D.S., 12J 290.

elle prendre les mêmes précautions, avant de porter la main sur la Chine ? ».

D'Estournelles apparaît comme le chantre passionné de la question du péril jaune à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. S'appuyant sur une riche documentation, il est convaincu du caractère avant tout économique mais aussi militaire de la menace que constituera bientôt le développement économique de la Chine. Il est persuadé du rôle essentiel que doit jouer la France dans la dénonciation de cette menace. Le fait que, dans les autres pays potentiellement menacés par l'essor de la Chine, la question du péril jaune ne provoque pas de réel débat ne parvient pas à ébranler ses certitudes. L'inquiétude dont il témoigne, propre à la France, n'est-elle pas la traduction de la crainte française de ne pas être en mesure de s'engager dans la compétition économique qui s'ouvre en Extrême-Orient ? En effet, les données économiques officielles soulignent, à la fin du XIX^e siècle, le retard pris par la France dans le développement de ses échanges avec la Chine, contrairement à l'Angleterre et l'Allemagne, principaux concurrents qui comme le Japon profitent de ce nouveau marché³⁸.

On peut aussi souligner que les inquiétudes de d'Estournelles restent déconnectées de la réalité. Les indicateurs économiques soulignent que l'Europe profite économiquement de l'ouverture de la Chine des Qing. Dans les faits, c'est la Chine qui est menacée par l'Occident et non le contraire.

On notera que le député de la Sarthe n'est arrivé qu'en partie aux objectifs qu'il s'était assignés. Il a réussi à mettre en garde ses concitoyens. Par sa persévérance à s'exprimer sur le sujet à la Chambre des députés, lors de conférences et dans la presse nationale et locale il est parvenu à sensibiliser la population française sur l'émergence de la puissance chinoise. C'est en effet au tournant du XIX^e siècle que l'expression péril jaune s'ancre peu à peu dans le langage et l'imaginaire populaires. D'Estournelles a œuvré pour que cette question qui était au départ l'apanage des spécialistes de la Chine et des économistes devienne un sujet auquel chaque citoyen pouvait désormais s'intéresser. En revanche, le député de la Sarthe ne parvint pas à provoquer de débat dans le reste de l'Europe. Ses propos furent peu relayés hors de France.

³⁸ Edmond Théry (1901), *op.cit.*, se reporter aux tableaux élaborés à partir des chiffres officiels chinois, p. 154-156, 164 et 165.

Un point reste à éclaircir : pour quelles raisons, après 1901, d'Estournelles se désintéresse-t-il peu à peu de ce sujet qui l'a tant passionné ? Bien sûr, la guerre russo-japonaise lui donnera à nouveau l'occasion de s'exprimer sur la question mais il semble que ce conflit lui apparaîtra davantage comme une menace pour la paix universelle plutôt que comme « une guerre entre blancs et jaunes ». La montée des tensions entre la France et l'Allemagne à partir des années 1904-1905 explique certainement le désintérêt progressif de d'Estournelles pour le péril jaune. Il y a alors d'autres urgences. On peut aussi avancer le fait qu'à partir des années 1901-1902 celui-ci entretient une correspondance, en anglais ou en français, avec des hommes politiques japonais et chinois, en particulier avec Lou Tseng-Tsiang [Lu Zhengxiang] 陸徵祥 (1871-1949), diplomate chinois qui exerce alors dans différentes capitales européennes. Ces échanges épistolaires l'ont peut-être amené à considérer les Asiatiques de façon différente et à comprendre qu'ils peuvent devenir des partenaires pour son projet le plus cher : le règlement des conflits par l'arbitrage international afin de parvenir à la paix universelle.